

# RESP

# 459 - Mai 2023 - 7,50€



# NSABILES

*Mouvement chrétien des cadres et dirigeants*



## DOSSIER

# Le monde change, le MCC aussi

### LES INVITÉS

**Alban et Catherine,**  
«slasheurs»  
et heureux  
de l'être

### MCC EN SYNODE

Fresques  
simplifiées :  
merci pour  
votre participation !

### BIEN COMMUN

La participation,  
parent pauvre de  
la Doctrine sociale  
de l'Église ?



**Pour nous écrire ou pour réagir :**  
[journal.responsables@mcc.asso.fr](mailto:journal.responsables@mcc.asso.fr)

**4**

*en régions  
en réseaux*

**6**

*jp connection*

Suis-je en phase avec ma vie professionnelle ?



**7**

*les invités*

Alban et Catherine,  
«slasheurs» et heureux  
de l'être



**10** DOSSIER

**Le monde change, le**



© Mathieu de Muizon



© Mathieu de Muizon

**31**  
*vie d'équipe*



© DR

**CHRISTIAN SAURET,**  
COMITÉ DE RÉDACTION

## Quand le passé éclaire l'avenir

**U**n paradoxe, du moins en apparence ! En pleine démarche de régénération du mouvement, ce numéro nous propose un regard rétrospectif sur le MCC. Intéressons-nous au passé pour construire l'avenir !

Au moment de Pâques, les symboles ne manquent pas. Quand Jésus rencontre les deux disciples d'Emmaüs, Il commence par diriger leur attention vers les Écritures passées pour les amener à comprendre qui Il est en vérité. La présence du Ressuscité les transforme alors et leur permet de regarder l'avenir avec joie et confiance. Depuis vingt siècles, chaque chrétien est invité à parcourir le même chemin de sens. Au moment où, dans l'histoire particulière de notre mouvement, nous travaillons ensemble à faire advenir le visage nouveau de celui-ci, il est bon de constater que nos aînés n'ont pas cessé de le transformer, de l'adapter aux évolutions de la société. Dans la petite histoire du MCC, un siècle déjà, le changement est un état de vie permanent. Et il est toujours le fruit d'un discernement collectif.

Le temps pascal nous ouvre un monde nouveau, en nous appelant à la confiance, entière et joyeuse, dans le Christ. La parole de Jésus à Marthe résonne fortement : *«Moi, je suis la Résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela?»*

Alors que les motifs d'inquiétude sont grands, dans l'Église comme dans le monde, nous avons particulièrement besoin d'éprouver cette confiance. Puisse-t-elle emplir nos cœurs et dynamiser la démarche engagée par le mouvement ! ●

## MCC aussi

**L'histoire du MCC nous donne des repères pour traverser les enjeux d'aujourd'hui et y décerner notre rôle. C'est l'objectif de ce numéro. Son histoire contribue à comprendre la façon dont le mouvement a aidé ses membres à vivre les étapes de leur vie professionnelle ; pour un ancien, le passage de l'USIC au MICIAC, pour deux JP, une reconversion professionnelle...**

**Tous insistent, dans ce dossier, sur la force que donne un attachement éprouvé à l'Église et au monde.**

**Le mouvement est capable de poursuivre sa métamorphose et de rester un acteur important de la vie ecclésiale et même, à travers ses membres, de la vie économique et sociale.**

### 33

*le MCC en synode*

### 34

*bien commun*

**La participation,  
parent pauvre de  
la Doctrine sociale de l'Église ?**



## Rencontre en Moselle avec notre archevêque, Mgr Philippe Ballot

**Mgr Philippe Ballot, nouvel archevêque du diocèse de Metz, nous a fait l'honneur de sa présence à notre réunion des responsables d'équipe (Thionville et Faulquemont) du 24 février dernier. Étaient également présents nos aumôniers, la trésorière et le président régionaux.**

Autour d'un repas convivial, nous avons échangé sur la vie de nos équipes. Celles de Thionville et Faulquemont, comprenant surtout des retraités se connaissent depuis longtemps. Celles de Metz, composées essentiellement d'actifs, avec enfants ou non, croyants/pratiquants ou non, abordent des sujets tournés vers la vie professionnelle avec un lien plus ou moins direct avec la foi. Les aumôniers nous confirment concevoir leur mission comme un accompagnement du groupe. Au constat du manque d'aumôniers, Mgr Philippe Ballot nous invite à réfléchir à la forme future du soutien spirituel nécessaire à notre mouvement sans la présence d'un prêtre à chaque réunion. La possibilité de faire appel à un diacre est évoquée. Convaincu d'une attente «spirituelle et professionnelle» forte autour de nous, il invite aussi à cheminer pour trouver de nouveaux équipiers. Nous partageons tous cette vision.

**CLOTILDE ET EMMANUEL CHAMBAUD,**  
RESPONSABLES MCC POUR LA MOSELLE (57)



## DÉMARCHE SYNODALE DU MCC : DISCERNONS ENSEMBLE !

Le Conseil national du 13 mai 2023 inaugure une nouvelle étape de notre démarche synodale : celle du discernement collectif autour de propositions concrètes de transformation du Mouvement.

Depuis novembre, les neuf chantiers de redynamisation ont analysé vos suggestions venant des fresques du MCC et vont à la rencontre de l'extérieur. Ils ont imaginé plusieurs options possibles de revitalisation : à quels publics s'adresser ? Quelle expérience et modalités d'engagement proposer ?

Quel ancrage spirituel ? Comment être plus visible ? etc.

En rassemblant différentes options, on construit différentes «silhouettes», futurs possibles pour le MCC.

**À partir du 13 mai**, vous allez pouvoir discuter, évaluer, améliorer, classer... plusieurs silhouettes que nous vous proposerons, en construire d'autres, au travers d'une démarche collective vécue lors d'événements en régions. Les idées recueillies constitueront la source de la réflexion des délégués de l'Assemblée nationale participative des 18 et 19 novembre 2023, qui fixera les grandes orientations. Ensemble, construisons notre avenir !

**OLIVIER COLLET,**  
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

## en réseaux

### Formation ROC : mieux trouver sa place dans l'Église et dans la société

C'est ce programme que vise le parcours de formation ROC à travers **douze week-ends sur deux ans, une retraite à mi-parcours et un accompagnement spirituel individuel** tout le long. C'est ce que cherche chacun des douze

jeunes de 25 à 35 ans qui constitue les groupes, promotion après promotion, depuis plus de 20 ans. C'est ce que permet **l'approche en trois piliers intégrés**, que nous abordons à chaque week-end :

- la lecture continue

- **de l'Évangile de Marc** pour découvrir Jésus et se laisser façonner par son itinéraire,
- **l'initiation à l'expérience spirituelle** pour toujours mieux se mettre à l'écoute de l'Esprit à l'école de saint Ignace,
- **et la découverte de**

**l'histoire de l'Église**, institution vivante, collective, dans laquelle l'appel à trouver sa place propre nécessite liberté et fidélité créatrices. C'est ce que nous proposerons de nouveau **à partir de septembre-octobre 2023 :**



## Ouverture du MCC, oui mais...

Faut-il que le MCC s'ouvre à des personnes qui ne sont pas dans le monde professionnel ? À des non-croyants en quête de sens ? Ces débats ont animé le processus de régénération du mouvement, lors de réunions régionales en Midi-Pyrénées, puis de l'assemblée participative d'avril. Il y a bien des signaux favorables à l'ouverture. Des consultations réalisées, ressort en premier lieu l'attachement des membres à leur vie d'équipe locale. Mais dans le même temps, nombre d'entre eux expriment leur souhait de ne pas faire de «l'entre soi» et de se tourner davantage vers l'extérieur. Par ailleurs, beaucoup aimeraient que le mouvement leur apporte plus de repères, pour mieux se situer dans un monde perçu comme complexe et incertain. En creux, c'est un besoin accru de formation et de discernement qui s'exprime : face aux grands défis contemporains, quelle doit être ma posture ? De quoi suis-je responsable ? Comment y répondre ? Dans ce contexte, la proposition du MCC pourrait bien faire sens au-delà du noyau des cadres chrétiens, qui constitue sa cible historique. Mais une telle ouverture n'est pas anodine : elle passe par une redéfinition profonde de l'identité du mouvement. Le processus engagé devra donc répondre à cet enjeu : mieux dire qui l'on est et ce que l'on a à apporter au monde.

**EMMANUEL BLANCHET**, RESPONSABLE MCC POUR LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES



deux week-ends dans la Creuse (23) au début et à la fin de la formation, les autres se tenant à Saint-Denis (93), parce que nous savons le rapport paradoxal existant entre pauvreté et créativité particulièrement fort dans ces territoires, en hyper ruralité ou en banlieue, et parce

que nous croyons que le déplacement géographique ouvre au déplacement intérieur. Mieux trouver sa place dans l'Église et dans la société, c'est ce que Anne-Solen, Frédéric et moi nous attacherons à vous faire goûter à travers une expérience qui se veut intégrale : intellectuelle, spi-

rituelle, et aussi très fraternelle (et souvent gourmande) !  
À vous de jouer !

**Les inscriptions sont lancées**, d'où que vous soyez - de France entière et parfois même d'un peu plus loin, c'est arrivé - n'hésitez pas. Nous vous lirons

avec plaisir et nous pourrons vous envoyer le programme complet, avant d'envisager une rencontre pour creuser ensemble votre désir.

**CLAIRE DEGUEIL**  
"ÉQUIPE FÊTE VOS JEUX"  
RÉGION PARIS-SAINT-DENIS  
parcours.roc@gmail.com

ÇA S'EST PASSÉ

## Les JP en quête

Dans le cadre de la régénération du mouvement, une enquête a été largement diffusée aux jeunes professionnels (ou «JP»). Les 78 répondants ont exprimé attendre du MCC qu'il leur permette des échanges sur des thématiques variées (le travail, mais aussi les questions de

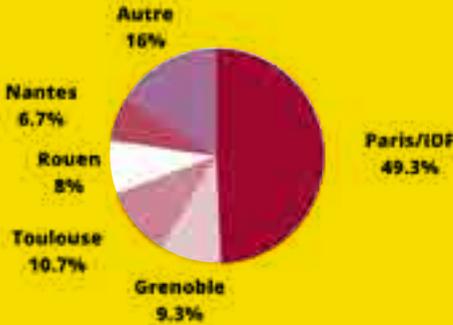
société plus largement) articulés à une vie de prière. Les grandes forces du mouvement qui ressortent de l'enquête sont ainsi la spiritualité ignatienne, la vie d'équipe, les échanges et les thématiques abordées. À développer davantage en revanche : la communication et la vie de prière ! Il est également attendu du mouvement un accompagnement renforcé des nouvelles équipes et des nouveaux membres.

Quid du MCC de demain ? Les JP attendent un mouvement qui soit ouvert plus largement qu'aux cadres, et qui reste profondément ancré dans la spiritualité ignatienne, mais également un mouvement qui les aide à se positionner sur les sujets de société.

Un Webinaire est prévu en avril pour réunir les JP autour de la question : quelles options pour rendre le MCC plus vivant ?

CAROLINE,  
POUR L'ÉQUIPE JP EN CHEMIN

Origine géographique des répondants



C'EST À VENIR

Centre spirituel de Penboc'h (Morbihan)

## Suis-je en phase avec ma vie professionnelle ?

Voici une des questions que peuvent se poser des jeunes professionnels.

Pour les aider à y répondre, le MCC organise pour la quatrième année consécutive, la session «*Repenser mon boulot les pieds dans l'eau*». Elle s'adresse aux 25-35 ans qui ont déjà démarré leur vie active et qui souhaitent prendre du recul sur leur travail. Elle permettra aussi d'aborder le thème de la responsabilité.

**Cette session se déroulera du mercredi 2 au samedi 6 août 2023 dans le centre spirituel de Penboc'h dans le golfe du Morbihan. Elle prévoit des temps de réflexion, de partage, de prière, de témoignages, ainsi que des temps personnels et de convivialité.** C'est une magnifique occasion d'ouvrir l'horizon grâce à des rencontres avec les participants mais aussi avec certains professionnels travaillant dans la région. Le cadre idyllique permet également de se détendre, se promener ou se baigner.

L'ÉQUIPE JP ORGANISATRICE



**Pour vous inscrire...**

Sur le site web :  
<http://bit.ly/3IUoOxp>  
ou flashez ce QR Code



© Adobe Stock

## «Slasheurs» et heureux de l'être

**Le «slasheur», ou «slasheuse», cumule plusieurs emplois très différents. Le terme vient du signe «/», barre oblique du clavier, en anglais «slash», signifiant une séparation entre différents éléments simultanés.**

**Responsables a rencontré Catherine et Alban, slasheurs convaincus qu'ils sont de ce fait, meilleurs dans chacun de leurs jobs.**

**Responsables : Catherine, Alban, pouvez-vous nous décrire vos activités et nous dire en quoi le terme de slasheur vous correspond ?**

**C :** Ce terme me caractérise bien car **je partage mon temps entre les Yvelines** où je suis contrôleuse de gestion trois semaines par mois, chez Renault, **et le Finistère** où, la quatrième semaine, je suis agricultrice. J'y cultive des céréales bio.

**A :** De mon côté, je ne connaissais pas ce terme, mais moi aussi, j'exerce **deux métiers très différents**. Je suis

directeur d'une agence bancaire à Fécamp (76) où j'encadre six collaborateurs. Et avec mon frère, qui a également en parallèle un autre métier, nous exploitons une ferme où nous produisons des céréales, du colza, du lin, de la betterave sucrière et nous avons aussi des animaux, pour l'engraissement.

**En plus de mon temps plein à la banque**, ma ferme représente l'équivalent **d'un tiers temps supplémentaire** lissé sur l'année mais avec des pics à 100 % sur la période des semis ou des récoltes.

**Que vous apporte chaque métier et cette organisation professionnelle revêt-elle un caractère «indispensable» à votre équilibre ?**

**C :** Quoique cela me coûte en temps, en contraintes organisationnelles et même financièrement, mon choix est fait. J'ai **besoin d'espace, de liberté** et cette activité me les apporte. La ferme est **indispensable à mon équilibre**, elle m'aide à vivre mon activité de bureau et ma vie en région parisienne. Je ne supporte plus l'immédiateté que d'aucun juge indispensable. Heureusement, le





**Alban, 46 ans**

est directeur d'agence bancaire  
et agriculteur en Seine-Maritime

**2000**

CDI au Crédit Mutuel de Normandie

**2011**

Reprend la ferme familiale avec son frère

**2013**

Se marie avec Adeline

**2014/2016/2022**

Naissance des enfants



**Catherine, 53 ans**

est contrôleuse de gestion chez Renault  
à Guyancourt et céréalière bio  
dans le Finistère

**1995**

CDI chez Renault

**2003 / 2005**

Naissance des enfants

**2015**

Prend un congé de transition en «création  
d'entreprise» - déménagement à la ferme,  
son père prenant sa retraite

**2016**

Reprend l'exploitation agricole

**2017**

Décide de mener les deux métiers  
en parallèle

rythme de la nature est bien autre. Par ailleurs, je pratique ainsi **une activité physique naturelle** et assez intensive, je suis plus en forme et remplie d'énergie. Je ne renoncerai pas à l'agriculture même pour un nouveau job qui serait plus porteur ou plus intéressant. **Être à la ferme est en base dans mes conditions d'emploi ou de mobilité.** Et ce temps passé sur le tracteur est aussi un temps de recul vis-à-vis de mon activité de gestionnaire. **Avec ce rythme, j'anticipe** pour faire face aux imprévus, je suis beaucoup plus efficace et méthodique. Quand je quitte un de mes lieux de vie, tout doit être bouclé, un peu comme lorsque l'on part en vacances, mais pour moi, c'est tous les mois. Mon «bon sens paysan» a du bon.

**A :** Pour moi aussi, mon activité d'agriculteur est **une donnée d'entrée pour mon autre emploi.** Mon rapport à la terre m'est indispensable. Quand je suis à la ferme, toute la pression reçue à la banque disparaît. Et surtout, c'est la nature qui prime, je ne maîtrise pas tout, **cela apprend à beaucoup relativiser** et, forcément, cela influe sur ma manière de travailler à la banque, de manière très positive.

**Comment votre employeur et vos collègues réagissent-ils ?**

**C :** Avec les RH, les choses sont claires puisque contractualisées. Vis-à-vis de mon



hiérarchique direct, j'ai parfois pensé que cela pouvait l'effrayer, à l'occasion d'une mobilité par exemple. Mais **je m'adapte et m'investis plus si une phase d'apprentissage le nécessite.** Récemment, mon nouveau responsable a souligné être surpris de mon degré d'engagement «malgré» mon temps partiel. Clairement, mener les deux activités de front nourrit ma motivation. **Les collègues, eux, sont généralement très enthousiastes,** tellement que parfois je reste même discrète sur cette deuxième activité. Pour certains, j'accomplis un rôle qu'eux aussi portent mais ils peuvent idéaliser la situation. Ils ne mesurent pas les efforts que cela demande, me croient parfois «en vacances à la campagne» et oublient que c'est **un vrai choix qui fait aussi**



© Adobe Stock

**baisser la rémunération** de mon CDI de 25 %.

**A :** Il est vrai que cette double activité est généralement perçue de manière très positive. Personnellement, j'ai la **chance d'être autonome** dans ma prise de rendez-vous en milieu bancaire et de m'organiser assez librement. Et tant que les résultats sont là, et ils le sont, il n'y a aucune remise en cause de mon statut de slasheur.

#### **Et Dieu dans tout ça ?**

**C :** Issue d'une famille laïque, mais dans un environnement catholique très marqué, en Bretagne, je ne suis pas pratiquante. **Mais mon activité dans les champs m'a ramenée à une forte spiritualité** et sur un chemin que je sens plus riche chaque jour.

**A :** Je suis très engagé dans

**« Clairement, mener les deux activités de front nourrit ma motivation. Les collègues, eux, sont généralement très enthousiastes, tellement que parfois je reste même discrète sur cette deuxième activité. »**

**(Catherine)**

l'Église : au sein de ma paroisse, en équipe d'animation locale, pour la préparation au mariage et pour la trésorerie ainsi qu'en mouvements : Équipe Notre-Dame et MCC. **La proximité de la nature** et le suivi de ses cycles nourrissent ma foi, **j'apprends ainsi chaque jour à m'en remettre à Dieu.** ●

**PROPOS RECUEILLIS PAR  
CATHERINE LE GALL,  
COMITÉ DE RÉDACTION**

#### **Un nombre conséquent**

En 2022, 6 millions de Français sont considérés comme « slasheurs », soit un quart des actifs. 30 % d'entre eux le font pour exercer un métier-passion et 25 % des slasheurs consacrent plus de 10 h par semaine à leur deuxième activité. Ce n'est pas un simple « passe-temps », loin de là !

Alors que notre pays traverse une crise sociale et qu'une guerre fait à nouveau rage sur le sol européen, ce dossier veut rappeler la tradition dont nous sommes les héritiers. Retrouver la raison d'être des sigles inscrits sur nos documents (USIC, Miciac, MCC...), mieux connaître les hommes dont les noms figurent sur les portes de salles de réunion de la rue de Varenne, à Paris (Pupey-Girard, Orgebin, Bussery...), n'est pas seulement un exercice de style. Nous replonger dans les archives permet de retrouver des permanences. L'histoire contribue à comprendre la façon dont le mouvement a aidé ses membres à vivre les étapes de leur vie professionnelle : pour un ancien, le passage de l'USIC au Miciac. Pour deux JP, une reconversion professionnelle... Tous insistent sur la force que donne un attachement éprouvé à l'Église et au monde. Le mouvement est capable de poursuivre sa métamorphose et de rester un acteur important de la vie ecclésiale et même, à travers ses membres, de la vie économique et sociale. Son histoire nous donne des repères pour traverser la tourmente d'aujourd'hui et y discerner notre rôle.

# Le monde le MCC au



# change, ssi



© Mathieu de Muizon

## *regards croisés*

Des réunions MCC par équipe  
ou par métier ?

12

## *analyse*

Les métamorphoses du MCC  
Une relecture sociologique  
de son histoire

14

## *témoignages*

- Stéphanie Talevis,  
une jeune DRH en chemin  
- Pauline Fossat, une magistrate  
soucieuse de l'humain  
- Pierre Bertin : Énergie, foi en  
l'avenir, confiance dans le collectif...  
Tout ce que le MCC m'a insufflé

18

## *regard spirituel*

Les fruits du catholicisme social :  
dire «oui» au monde

24

## *ressources*

1991-1995, la charte du MCC  
Quatre ans de travail  
pour «une conversion de l'imaginaire»

28

## *vie d'équipe*

Témoins de bifurcations  
professionnelles

30

## *ressources*

Congrès de Marseille 2006 :  
le MCC, éveilleur de conscience

32

# Des réunions MCC par équipe

« Un MCC sous l'angle des responsabilités ? »



© DR

**Mireille Gain,**  
enseignante en collège

**1994-1998**

Début de carrière  
à Grigny-la-Grande-Borne,  
une des cités les plus « chaudes »  
de la région parisienne

**1996**

Rencontre puis implication  
dans le réseau Magis

**1998-2006**

Communauté de vie chrétienne (CVX)

**2006-2016**

Directrice de camps MEJ

**2018**

Entrée au MCC

Et pourtant, il existe des régions si éloignées de la capitale que cela peut quand même se faire, sans bruit, juste comme ça, en passant. Comme on échangeait sur cette question, un des membres de l'équipe, ingénieur chez Total Energies s'est exclamé : « **Mais aujourd'hui, un professeur a beaucoup plus de responsabilités qu'un ingénieur !** » Pour ma part, je me souviens de mon premier recensement ; la personne qui s'en occupait me demandait si j'étais cadre A ou B ou C. Je n'en avais aucune idée, mais j'ai pensé : « *Un professeur, c'est tellement en bas de l'échelle que, au mieux, je suis cadre B.* » C'est donc ce qu'on a indiqué sur le papier. Avant que je ne découvre peu après que j'étais cadre A.

**Être au MCC m'incite à revisiter mon métier sous l'angle des responsabilités** que j'y assure et je trouve cela pertinent.

Un de mes élèves de 5<sup>e</sup> ne s'y est pas trompé : on parlait de qui avait la plus grande responsabilité, au collège, et il s'est interrogé : « *Mais c'est qui, le directeur ?* » Il pensait de son côté que c'était Amaëlle.

- Pourquoi ? Ben, parce qu'elle sait tout.

Effectivement, Amaëlle travaille dans un bureau très stratégique, proche du bureau de la gestionnaire et du chef d'établissement. Alors elle sait tout : mais ce n'est pas cette secrétaire « qui sait tout » qui dirige l'établissement. Dans notre équipe MCC, il y a aussi une pharmacienne, une assistante sociale bénévole, une personne travaillant dans la fonction publique territoriale ; certains sont en activité, d'autres à la retraite. Ce qui nous pose souci, dans notre équipe, c'est sans doute comme chez vous : trouver une date commune, nous mobiliser pour les événements hors équipe, accueillir de nouveaux membres... Mais pas le mélange des métiers ni des âges, au contraire. ●

# ou par métier ?

« Les Réunions Zoom Thématiques ont rencontré un grand succès.  
Le MCC cherchera-t-il à les pérenniser ? »



© DR

**Jean-Baptiste Tarneaud,**  
membre du Bureau national  
de 2018 à 2021

**2014**

Termine sa double formation  
ESSEC/Droit (barreau)  
Rejoint le secteur bancaire

**2015**

Entre au MCC  
dans l'équipe JP France

**2018**

Intègre le Bureau national  
du MCC jusqu'en 2021

Dans les années soixante-dix et 80, le MCC proposait des rencontres par secteur professionnel; la période du confinement a été l'occasion de retrouver ce type d'échanges par métier, réouvrant ainsi de nouvelles perspectives à l'expérience MCC.

Dans le contexte du confinement, **le MCC a proposé des réunions pour des personnes qui avaient le même métier ou une présence dans le même secteur professionnel**, afin qu'elles se donnent des conseils pour affronter cette crise.

« Il s'agit tout simplement de partager sur notre expérience et notre métier avec d'autres membres du MCC travaillant dans le même secteur. Libérer sa parole en partageant simplement sur nos difficultés, nos angoisses, mais aussi nos joies, peut permettre de retrouver la confiance pour aller de l'avant. »

Le format était d'1 h 30. La réunion était animée par un professionnel du domaine qui invitait chacun à participer simplement sur ce qu'il vivait. Une prière était suggérée en fin de réunion.

Pendant la période du confinement, les RZT (Réunions Zoom Thématiques) suivantes ont eu lieu : métiers RH, Entrepreneurs et Startups, Personnel soignant, Secteur associatif, Finance d'entreprise, Immobilier - Architecte - Urbaniste, Informaticiens, Retraités et Recherche Emploi.

Longtemps pointées du doigt et parfois dénigrées car considérées comme oppressantes et comme pouvant inciter à l'individualisme et à l'absence de vérité dans la rencontre, les **nouvelles technologies de l'information et de la communication** (NTIC) ont cette fois-ci été une véritable **planche de salut** pour la société.

Ces réunions ayant rencontré un grand succès, le MCC cherchera probablement à les pérenniser d'une façon nouvelle. ●

Table ronde d'une réunion participative des 1<sup>er</sup> et 2 avril 2023.



© DR

## LES MÉTAMORPHOSES DU MCC

# Une relecture sociologique de son histoire



© DR

Solange de  
Coussemaker  
docteure en Histoire,  
comité de rédaction

**À l'heure où le MCC s'interroge sur son identité, des repères historiques et sociologiques permettent de mieux comprendre les différentes étapes de sa métamorphose depuis plus de 100 ans. Cet article est rédigé à partir des propos d'André Grelon (directeur d'études à l'EHESS <sup>1</sup>) lors de sa rencontre avec Remi de Maindreville en mars 2023 ainsi que de ses contributions sur les EDC et le MCC <sup>2</sup>.**

**T**out commence avec l'encyclique *Rerum Novarum*, incitant les catholiques qui commencent à prendre conscience de la «question sociale» à s'investir dans le monde moderne. L'Église, préoccupée au départ par le sort des ouvriers, les encourage à ne pas regretter les corporations et exhorte les patrons et dirigeants chrétiens

<sup>1</sup> EHESS : École des hautes études en sciences sociales.

<sup>2</sup> Marie-Emmanuelle Chessel, Nicolas de Brémond d'Ars, André Grelon, *L'entreprise et l'Évangile, une histoire des patrons chrétiens*, Presse de Science po, 2018.

à s'interroger sur leurs pratiques, les enjeux de leur action, dans un contexte peu en phase avec les valeurs chrétiennes, voire ouvertement anticlérical. Le mouvement syndical est en train de naître.

C'est dans le contexte de la séparation des Églises et de l'État qu'est née l'Union des ingénieurs catholiques (UIC), dans la continuité des actions menées dans différents cercles, parmi lesquelles les aumôneries des grandes écoles animées par les jésuites, comme le père Pupey-Girard. Dès 1906, l'Union prit un rôle syndical pionnier. En 1934, elle obtint, avec d'autres syndicats, la reconnaissance du titre d'ingénieur diplômé. De plus, elle accueillit tous ceux qui occupaient des fonctions d'ingénieurs en raison de la mobilisation dans une guerre mondiale très meurtrière. D'autres plus nombreux firent tourner les usines, sans le titre, mais avec les responsabilités. Jusqu'en 1936, les ingénieurs ne se dirent pas salariés, catégorie pour eux inférieure; ils percevaient des «émoluments». Au nom de la Doctrine sociale de l'Église, Les membres de l'USIC se retrouvèrent ouverts à la diversité des croyances et opinions. L'effectif de l'USIC crût de 800 adhérents en 1911, à 9000 en 1935, soit le syndicat d'ingénieurs le plus important.

### **Le tournant du Front Populaire et la scission USIC-MICIAC en 1937**

L'année 1936 a constitué un tournant pour ces groupements d'ingénieurs, le gouvernement leur imposant de se présenter sous un front uni. Se déclarer salariés comme les ouvriers était la condition pour participer aux

## **Quelques dates**

### **1886**

Création de l'Action catholique de la jeunesse française (ACJF)

### **1891**

*Rerum Novarum*, encyclique du Pape Léon XIII

### **1892**

Union des ingénieurs catholiques (UIC) autour du jésuite Pupey-Girard

### **1905**

Séparation des Églises et de l'État

### **1906**

Charte d'Amiens ratifiée par tous les syndicats (CGT en tête), partisans de la lutte des classes et de l'expropriation capitaliste.

### **1906**

Création de l'Union sociale des ingénieurs catholiques (USIC)

### **1914-1918**

Première Guerre mondiale

### **1925**

Création de la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC), dans la mouvance de l'action catholique

### **1936**

Front Populaire imposant une union syndicale

### **1937**

Création du Mouvement des ingénieurs et chefs d'industrie d'action catholique (MICIAC)

### **1939-1945**

Deuxième Guerre mondiale

### **1962-1965**

Concile Vatican II

### **1965**

Création du Mouvement des cadres, ingénieurs et dirigeants chrétiens (MCC)

### **1980**

Création des Jeunes professionnels (JP) sous l'impulsion du jésuite Henri Bussery

### **1998**

Le MCC devient Mouvement chrétien des cadres et dirigeants.



*Les dates en rouge concernent le MCC.*

### 1934, ingénieur diplômé

La loi du 10 juillet 1934 protège le titre d'ingénieur diplômé (le diplôme étant obtenu dans un établissement de formation habilité par la Commission des titres). Le terme ingénieur reste libre d'emploi. Pour permettre aux nombreux « faisant fonction d'ingénieur » sans avoir les diplômes, la loi prévoit qu'à l'issue de la présentation de leurs travaux en entreprise d'un niveau d'ingénieur devant une commission officielle (pendant longtemps attribuée au CNAM), ces techniciens peuvent devenir ingénieur diplômé par l'État (DPLE).

### 1936, naissance de la FNSI

Les syndicats d'ingénieurs (y compris l'USIC) accueillaient en leur sein aussi bien des ingénieurs-patrons, que des salariés. Pour accéder aux négociations collectives, l'État ne reconnaissait que les groupements de salariés. C'est ce qui a amené l'USIC à créer le SIS, Syndicat des ingénieurs salariés, en 1936. L'État a également imposé que les trois principaux syndicats d'ingénieurs, le SIS, l'USIF (Union des syndicats d'ingénieurs français) et le SPID (Syndicat professionnel des ingénieurs diplômés) se regroupent pour participer aux négociations collectives, ce qui donnera naissance à la FNSI (Fédération nationale des syndicats d'ingénieurs) qui constituera le noyau de la CGC, Confédération générale des cadres, à la Libération.

négociations avec l'État et les syndicats ouvriers (surtout la CGT). L'union syndicale devint une nécessité. La Fédération nationale des syndicats d'ingénieurs (FNSI) créée le 20 février 1937, compta bientôt 22 000 adhérents et deviendra un peu plus tard la CGC. La double vocation de l'USIC fut rapidement mise à rude épreuve. L'impératif d'efficacité syndicale contraignit à abandonner l'étiquette catholique, ce que certains estimèrent être une trahison. La condition pour adhérer à l'USIC était de ne pas être anticlérical, ce qui ne convenait pas à ceux qui militaient pour des considérations spirituelles. Les premiers arguaient que la guerre avait atténué les courants hostiles à l'Église et que les catholiques pouvaient s'ouvrir à d'autres courants. En 1937, naît le MICIAC, regroupant principalement les plus jeunes, dans la mouvance de l'Action Catholique, encouragée par les évêques. André Grelon précise : « L'USIC recevait évidemment l'archevêque de Paris... avec beaucoup de respect. Mais l'USIC c'était un « truc » de laïcs, elle n'était pas « mandatée » ; c'était la grande différence avec le MICIAC, la JEC et la JOC qui étaient mandatés. » Pour le



sociologue, c'est ce point de tension entre l'USIC et le MICIAC: «*Le problème de l'USIC, c'est la création de la CGC ou de la CFTC Cadres.*» Les syndicats ouvriers avaient permis la présence de cadres dans leurs rangs. Les catholiques étaient tirillés: certains membres ont choisi la CGC, d'autres la CFTC Cadres. L'USIC était accusée de perdre ce qui faisait sa substance,

### 1973, concours mixtes

L'école pour les jeunes filles HECJF est créée en 1916. Il faut attendre 1973 pour que les concours d'entrée à HEC et à l'ESSEC deviennent mixtes. HECJF voit sa dernière promotion de sortie en 1975.

Le serment du 14 juillet 1935 à Paris :  
le défilé des 500 000 manifestants  
(photo anonyme)



le MICIAC son travail de réflexion plus social sur le rôle de l'ingénieur dans l'entreprise.

### La création du MCC dans les années 60

Le terme «cadre» est un terme ancien, d'origine militaire. Dans l'entre-deux guerres, le cadre était en dessous de l'ingénieur; c'était un diplômé d'école de commerce, n'ayant pas toujours le bac ou un universitaire ou encore un autodidacte ayant monté dans la hiérarchie de l'entreprise. Les choses ont évolué: au cours des années soixante, les ingénieurs ne sont plus les moteurs; ils deviennent des cadres comme les autres. Les entreprises se transforment aussi. Au départ, les services du personnel étaient confiés à d'anciens militaires...

Ce sont maintenant des directeurs des ressources humaines (DRH), qui auront besoin, dès les années 70 et 80, d'autres types de formation. C'est à ce moment que le MCC a émergé progressivement, dans la mouvance du Concile. L'USIC avait perdu de son lustre. Le MICIAC a semblé l'emporter dans un premier temps, avec un travail d'action catholique. Cependant, le nom était devenu dépassé et ne signifiait pas grand-chose. La fusion entre l'USIC et le MICIAC a eu lieu en 1965. Le MCC apparut comme un mouvement de cadres, dans son sens le plus large, plus que comme un mouvement d'ingénieurs et chefs d'industrie.

Le MCC a diversifié son recrutement vers les cadres dans toute leur variété; il est devenu un mouvement de couples en s'ouvrant aux femmes, d'abord les épouses, de plus en plus souvent titulaires des mêmes diplômes et occupant des postes comparables à leurs homologues masculins. En 1972, l'École polytechnique est devenue mixte. Les écoles de commerce ont suivi. Dans les années 1980, le MCC s'est ouvert aux jeunes, hommes et femmes, qui ont très vite trouvé leur place grâce à leurs compétences en informatique et nouvelles technologies. Les cadres dirigeants ont rejoint le Centre français du patronat chrétien, devenu les Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens (EDC), plus indépendamment des évêques car œcuménique. Le MCC est toujours resté un mouvement d'action catholique relié explicitement à l'Église. Il entre maintenant dans le mouvement de synodalité, selon l'inspiration du Pape François. ●

SOLANGE DE COUSSEMAKER

## Stéphanie Talevis, une jeune DRH en chemin

**Après des études au lycée français d'Athènes, Stéphanie Talevis, franco-grecque, arrive à Paris à 18 ans pour intégrer une classe préparatoire aux grandes écoles de commerce. Elle réussira le concours de l'ESSEC dont elle sera diplômée en 2013. C'est à l'occasion de la session 2020 de Penboc'h, intitulée «Repenser son boulot les pieds dans l'eau», que sa route croise celle du MCC.**



"L'aventure de la start-up m'a fait grandir professionnellement et humainement."

© DRH

**A**près cinq ans au sein de l'équipe marketing d'une grande banque, dans la gestion de projet digital, Stéphanie Talevis souhaite faire le point. *«C'était passionnant. J'étais en salle des marchés, participant à des projets internationaux très stimulants avec les traders, comme la mission d'une année à Lisbonne pour monter une équipe de support Web digital. Mais progressivement, les produits dérivés et les perspectives court-termistes du business ne résonnaient plus avec mon désir naissant de participer aux grands enjeux du monde.»*

**En quête de sens**, elle s'intéresse au mécénat de compétences proposé par son employeur. Par ce biais, elle rencontre en 2015, deux jeunes revenant d'un tour du monde sur l'économie circulaire. *«Ils avaient un profil proche du mien, la trentaine, avec un début de carrière dans une grande entreprise mais désireux de vivre une autre expérience d'entreprise. Ils avaient besoin d'aide pour structurer leur projet et bâtir le business model. Je les ai accompagnés bénévolement pendant plusieurs mois à côté de mon travail, puis j'ai eu envie de faire plus en passant à temps partiel dans la start-up. Très rapidement, j'ai dû choisir.»* La bascule se produit en avril 2018 : Stéphanie quitte la banque pour rejoindre le projet à plein temps en acceptant un plus petit salaire.

*«L'aventure de la start-up (depuis 2018) m'a fait grandir professionnellement et humainement. Nous avons cultivé dès les premiers instants des valeurs d'autonomie, de confiance et de bienveillance. Chacun avait son domaine mais toutes les décisions étaient prises collectivement. Au début, j'ai fait du développement de partenariats, avec la création d'un*

*Club de rencontre entre grands groupes et start-ups. Notre conviction était que l'économie circulaire marche surtout en écosystème supposant une mise en réseau des acteurs dans ce domaine».*

### **La spiritualité ignatienne, un accompagnement au quotidien**

En marge de tout cela, Stéphanie s'est rapprochée de la foi. Baptisée catholique, elle n'était, jusque-là, pas pratiquante. Ses questionnements sur les problèmes du monde, sur l'enjeu écologique et sur une vie professionnelle plus proche de ses aspirations, l'ont amenée à renouer avec l'Église. Son chemin de foi a débuté dans une communauté charismatique, puis son aumônier de l'ESSEC, prêtre de la Mission de France lui a conseillé de suivre un parcours de théologie. *«J'ai découvert la messe qui prend son temps à Paris, à l'église Saint-Ignace. La spiritualité ignatienne m'a attirée. Je l'ai trouvée très incarnée et offrant des clés pour m'aider à mieux vivre mon quotidien, notamment professionnel, très mouvant.»* Elle expérimente à plusieurs reprises les exercices spirituels, pour mieux structurer sa vie de prière, avant de rentrer dans une équipe MCC après la session de Penboc'h. *«Je voulais partager avec des jeunes professionnels de mon âge. Au Congrès de Nantes du MCC, j'ai souhaité organiser un atelier sur les entreprises horizontales et leurs pratiques managériales agiles - sujet qui me tient particulièrement à cœur. J'ai beaucoup aimé rencontrer des équipiers venant de la France entière; ils m'ont donné envie d'aller plus loin.»* En novembre dernier, elle a intégré l'équipe JP France pour participer au renouvellement du mouvement.

---

**«Rencontrer des personnes inspirantes sur l'écologie et la démarche synodale au MCC me nourrit et me soutient.»**

---

### **Avec le MCC, prendre du recul**

En start-up, tout est possible. Il faut beaucoup travailler à l'intuition, sentir les tendances de la société et du marché, et travailler en communautés. En tant que bras droit des

deux fondateurs de l'entreprise, son poste a évolué en même temps que la croissance de l'entreprise. Avec les casquettes de RH et de DAF, elle a dû apprendre à se positionner dans l'équipe au fil du temps tout en inventant les contours d'un management innovant et d'une culture forte. *«Le MCC m'aide à relire en équipe les problématiques au travail. J'apprécie cet accompagnement et cette fraternité, de même que l'aspect réseau. Rencontrer des personnes inspirantes sur l'écologie et la démarche synodale au MCC me nourrit et me soutient.»* Aujourd'hui, la start-up stabilise son effectif à 35. Stéphanie, avec les dirigeants et les managers, invente les politiques RH de l'entreprise (rémunération, recrutement, management...) et dessine les contours de la structure. *«La RH est une fonction stratégique fondamentale pour garantir une croissance saine et une équipe sereine. Pour moi, l'un des enjeux d'aujourd'hui est de rendre les entreprises humaines, et y (re)trouver la joie!»*

**Partir des besoins des personnes pour créer les politiques RH fait partie de ses convictions profondes.** Mais comment trouver le bon équilibre entre participation collective et prise de décision efficace, surtout dans des collectifs qui grandissent vite? ●

**SOLANGE DE COUSSEMAKER**

Si la réflexion vous intéresse, Stéphanie sera ravie d'échanger. Vous pouvez la contacter par mail : [stephanietalevis@gmail.com](mailto:stephanietalevis@gmail.com)

## Pauline Fossat, une magistrate soucieuse de l'humain

**Pauline Fossat est riche d'une expérience professionnelle variée qui lui a fait préférer la proximité du terrain et les postes où le matériau principal est la pâte humaine, particulièrement fragile dans une région très défavorisée. Elle a trouvé au MCC un environnement propice pour partager avec d'autres, prendre du recul et relire sa pratique à la lumière de l'évangile. En 2018, elle répondait à *Responsables*.**



© Charles Thenoz

«Ma nouvelle manière de réenchanter mon travail reste à inventer !»

**Responsables : On ne rentre pas dans la magistrature par hasard. Était-ce une vocation ?**

**Pauline Fossat :** Pas exactement, du moins au début. À ma sortie de Sciences-Po, j'étais attirée par l'étranger. Après une expérience de « technocrate » à la Commission européenne et d'assistante parlementaire au Congrès américain, j'ai ressenti le besoin d'une activité plus directement liée au terrain. Rentrée à Paris, j'ai été reçue au concours de la magistrature et ai entamé une formation de deux ans et demi, très variée et riche humainement qui m'a permis de découvrir un monde nouveau. Mon premier poste de juge de l'application des peines a comblé mon désir de me centrer sur l'humain.

**Parlez-nous un peu plus de ce monde nouveau...**

Cette expérience récente a été l'occasion de comprendre ce qu'est une terre de mission. En Picardie, la précarité est grande ; le chômage est un fléau qui se transmet de génération en génération ; les voies de communication sont si peu nombreuses que répondre à une convocation à Amiens relève parfois du défi. J'ai aimé ce travail qui réclamait une présence d'un à deux jours par semaine en prison. Confrontée à des situations de libération anticipée, au suivi de gens condamnés mais non incarcérés pour des infractions à caractère social et sexuel, j'ai découvert la misère sociale en relation avec des professionnels très variés : policiers, travailleurs sociaux, experts psychiatres. Le juge d'application des peines est le seul à ne pas être en robe car il n'y a pas de

formalisme au sein de son cabinet ; j'ai apprécié la liberté de manœuvre dont je disposais. J'ai eu la chance de grandir auprès de parents médecins dans des milieux très brassés de la banlieue lilloise. Très marquée par le scoutisme, j'y ai acquis la passion pour les parcours individuels des gens, pour la psychologie et la complexité humaine me permettant de percevoir immédiatement l'intérêt de suivre les gens sur le long terme. J'ai ainsi appris à prendre de la hauteur en réinscrivant les passages à l'acte dans une histoire de vie, consciente que je ne devais pas juger en moraliste mais selon les faits.

**Comment vivez-vous cette obligation de distance par rapport à votre système de valeur ?**

La justice est un milieu très laïc dans lequel il est indispensable d'être neutre et ouvert. Contraint à cette neutralité et au devoir de réserve, il est possible de vivre sa foi en accentuant le côté humain dans les contacts avec les justiciables. On ne peut témoigner que par ses actes en milieu professionnel, imprégnés d'une impartialité subjective (de la pensée) et objective (liée à sa façon d'être), tout en essayant de ne pas s'effacer complètement.

Lors de mon arrivée à Amiens, j'avais un peu plus de 30 ans et je suis arrivée dans une région où je ne connaissais personne. Très vite, j'ai découvert la spiritualité ignacienne grâce à un pèlerinage à Jérusalem avec Hubert Hirrien (alors aumônier national) très marquant pour moi. Je l'ai ressenti comme un appel et, au retour, j'ai rapidement intégré une équipe MCC dans laquelle je me suis toujours sentie très bien. J'ai pu rencontrer des gens exerçant au

même niveau de responsabilité que moi ; nous avons appris à connaître la ville ensemble, fortifiés par ce climat d'amitié et de confiance. J'y ai puisé un grand soutien moral qui m'a permis de vivre la dimension missionnaire de la vie chrétienne incarnée notamment par le MCC. J'ai aussi pris des responsabilités en tant que correspondante JP à Amiens.

**Vous venez d'être mutée à Paris et avez intégré une nouvelle équipe MCC. Comment voyez-vous l'avenir ?**

Je vis actuellement un gros changement avec un poste beaucoup plus technique qui me demande de m'adapter. Ce nouveau poste me donne beaucoup moins de liberté, d'autonomie et de disponibilité ; mes dossiers sont plus pointus. Comme toutes les femmes de mon âge, je dois trouver un équilibre entre ma vie personnelle et ma vie professionnelle soumis au défi du discernement prôné par le MCC. Mon mariage à l'été prochain me fait réfléchir à mes priorités ; tant que j'ai à traiter des problèmes humains, je suis heureuse. Ma nouvelle manière de réenchanter mon travail reste à inventer ! ●

---

**« Comme toutes les femmes de mon âge, je dois trouver un équilibre entre ma vie personnelle et ma vie professionnelle, soumis au défi du discernement prôné par le MCC. »**

---

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR SOLANGE DE COUSSEMAKER**

(REVUE RESPONSABLES N° 441

NOV. 2018 - PAGE 7)

RETROUVEZ  
L'INTÉGRALITÉ DE  
L'ENTRETIEN  
EN FLASHANT  
CE QR CODE





En équipe pendant 30 ans,  
Odile et Pierre Bertin  
en randonnée.

© DR

ÉNERGIE, FOI EN L'AVENIR, CONFIANCE DANS LE COLLECTIF...

## Tout ce que le MCC m'a insufflé

**Quand il se présente  
rue de Varenne,  
à Paris, en mars 1958,  
Pierre Bertin  
vient juste  
de commencer  
à travailler.  
Dans un texte écrit  
en 2017 pour sa  
famille, sur son long  
parcours avec le MCC,  
nous avons choisi  
trois moments forts.**

**J**e suis accueilli dans la branche Jeune ingénieur. Après quelques réunions le samedi, rassemblant les jeunes de toutes spécialités, je rejoins une des vingt-cinq équipes de la fédération Travaux publics, dont deux regroupent des dirigeants.

Le mouvement à cette époque est organisé en fédérations, qui couvrent la quasi-totalité des activités industrielles. Il y a certaines équipes d'entreprises, comme Renault et la SNCF, qui se réunissent au siège de la société, souvent à l'heure du déjeuner. Au printemps 59, je suis devenu responsable de cette équipe. Car l'avancement va plus vite dans les mouvements que dans le «civil». Dans mon équipe, il n'y a que des hommes. Je serai appelé, au début des années 60, à la responsabilité de la fédération.

Les comptes rendus des réunions d'équipes sont adressés au bureau de la fédération. Analysés, ils font apparaître des thèmes dominants. En 1966, les cas traités convergent sur un problème, celui des marchés de travaux publics. Les équipes font état d'appels d'offres imprécis, de concurrence faussée, de délais intenable, d'ententes entre entreprises, de conduites arbitraires des maîtres d'ouvrages, de corruption et dessous de tables. Et aussi de sous-traitants injustement traités. Une évidence se dégage, celle de l'injustice et du désordre. Et une



La première page du numéro spécial de *Responsables* sur les travaux publics (n° 58 - mars-avril 1967, édité à 10 000 exemplaires)

© DR

question: que faire? Une chose est certaine: le problème empoisonne la vie des cadres chargés de préparer, d'étudier, de répondre et de mettre en œuvre ces marchés. Et, souvent, de les signer. Ceci heurte leur conscience, mais plus simplement la logique et le bon sens.

### **Y voir clair puis tracer des pistes d'action**

Le mouvement se sentait chargé d'évangéliser les structures économiques, d'y représenter l'Église, d'assumer le mandat reçu à cette fin de l'épiscopat. Certains d'entre nous décident d'étudier le problème, pour tenter d'y voir clair et si possible de dégager des pistes d'action. La commission travaille pendant plus d'un an, et rédige un rapport (une trentaine de pages) édité par le mouvement dans un numéro spécial de la revue *Responsables*. Il est diffusé dans tout le mouvement, à 10 000 exemplaires, et connaît un grand retentissement.

Récemment, je l'ai relu. Je suis frappé par sa pertinence et son actualité. Je pense que l'on ne retrancherait ni n'ajouterait pas grand-chose à ce travail si c'était à refaire. Des exemples vécus mettent en relief les dysfonctionnements. Suivent une compilation des réglementations et des usages ainsi qu'une analyse des procédures et du déroulement de la réalisation d'un ouvrage. Vient enfin l'exposé des outrances, des anomalies et incohérences. Il propose des réformes et des pistes d'action pour les mettre en œuvre. Nous avons présenté notre recherche à l'équipe patronale de la fédération des TP, à celle d'EDF, et à la Fédération nationale des Travaux publics. L'accueil du délégué général de cette fédération a été assez mitigé. Chrétien comme nous, ce monsieur nous a reproché de n'avoir pas égard, sur les turpitudes de notre profession, le manteau de Noé<sup>1</sup>. Mais quand nous l'avons quitté, il nous a encouragés à poursuivre! Nous étions convaincus que l'action collective était la seule voie possible, par le biais de la négociation. Et que nous pouvions nous appuyer sur le travail sérieux que nous avions fait, et qui impressionnait nos interlocuteurs.

### **Témoigner, être écouté et faire confiance**

Je conserve aussi le souvenir d'un congrès, à Lyon. Une équipe de Saint-Dié, dans les Vosges, fait un témoignage en assemblée générale. Une entreprise locale est en risque de dépôt de bilan. Ces cadres pensent qu'ils pourraient la reprendre, mais ne disposent d'aucun apport financier. Vient alors l'idée que les participants au Congrès devraient prendre des actions de la société à créer. Je me souviens de la scène étonnante du train de retour vers Paris. Les «Peltex» ont mobilisé un compartiment pour rédiger les reçus, et les gens font la queue dans le couloir en apportant leur chèque. Le montant nécessaire a été rapidement souscrit.

Je me souviens d'un autre Congrès en 1985 au Bourget. Au cours d'une assemblée partielle, j'exprime mes difficultés de gérant de PME et la phase de découragement que je traverse. L'assemblée décide de se consacrer à mon cas. Je m'efforce de répondre aux questions multiples, qui contribuent à éclairer les enjeux. Je me souviens, par le simple fait d'avoir pu m'exprimer devant des gens à l'écoute, cherchant à comprendre et à aider, que je suis reparti de ce Congrès complètement remotivé. Pendant près de trente ans, notre équipe a marqué de façon profonde les couples qui y ont participé. Les traces durables nous parviennent encore à travers des réflexions d'amis qui nous rappellent: «*C'est grâce à l'équipe, ou bien c'est à cause de vous, que nous avons pris cette option.*» ●

**PIERRE BERTIN**

<sup>1</sup> La Bible (Gn 9, 23) raconte que pour cacher la nudité de leur père, Shem et Yaphet le couvrent d'un manteau (NDLR).



## Les fruits du catholicisme social : dire «oui» au monde

**Comment le MCC a-t-il pris visage et corps d'Église à travers la succession des générations et des événements ? Comment a-t-il bougé dans son identité, son action, sa composition ? Quelle nourriture ses membres y ont-ils trouvé depuis son origine ? <sup>1</sup>Remi de Maindreville retrace les liens du mouvement avec les signes des temps.**



© DR

**Remi de Maindreville**  
aumônier national du MCC  
de 2001 à 2007

P our répondre à ces questions, j'ai regardé quel soutien humain et spirituel il a apporté aux hommes et aux femmes qu'il a réunis pour devenir personnellement et collectivement **témoins du Christ et messagers de sa Bonne Nouvelle**, là où ils vivent. Et comment ils contribuent aux débats concernant les évolutions de la société, en étant attentifs aux processus d'exclusion de la société. Plongeons dans l'histoire.

### **La mise en mouvement dans le catholicisme social**

*Rerum Novarum*, la première encyclique sociale, prend à bras le corps, en 1891, la question ouvrière, que l'Église n'a pas encore prise en compte. Elle promeut le **dialogue social** et les syndicats, chrétiens autant que faire se peut, à cause de la méfiance rencontrée par les croyants dans les mouvements socialistes et marxistes présents sur le terrain des luttes.

<sup>1</sup> Reprise d'une conférence donnée par Remi de Maindreville, ancien aumônier national, lors de la session de formation à l'accompagnement spirituel d'équipe, le 18 mai 2022, après un entretien avec André Grelon.



© Adobe Stock

Après la parution de ce texte, de manière très peu organisée, autour de quelques individualités, une mise en mouvement va se faire. *Rerum Novarum* joue comme un signal engendrant, à partir de l'Église, tout un **mouvement de réflexion et d'action** autour de la question sociale ou de la place des ouvriers dans la société.

Au point de départ : une amicale d'élèves, une union de prière, un cercle d'études sur la condition ouvrière, un regard donc, sur le parent pauvre de la société industrielle qui se développe au moyen d'entreprises où les conditions de travail des ouvriers sont souvent plus que précaires. Naissance de quelque chose de très modeste dans un climat de pensée et d'action politique anticléricale, athée, hostile aux initiatives chrétiennes et particulièrement catholiques.

### **L'USIC, entre capital et travail**

Dès 1906, l'USIC, premier ancêtre de notre mouvement, a pour but de **développer la dimension sociale de l'ingénieur**, de l'intéresser à tout ce qui peut humaniser ou déshumaniser l'homme dans le travail. Son but :

développer l'esprit chrétien dans les milieux dont les membres de l'USIC ont la responsabilité.

Elle met au point une méthode de travail et des types de réunions et de publications attirants. Elle procède par «commissions»: on prend soin d'analyser rigoureusement les éléments des problèmes rencontrés de manière à porter un jugement sur les pratiques repérées, leurs effets sur les personnes et à élaborer des propositions →

## **Justice sociale**

*«La Compagnie de Jésus entre résolument dans ces questions sociales nouvelles, soutenue par Rome, et malgré la persécution légale dont les jésuites font alors l'objet. Ceux-ci soutiendront, comme ils le font aujourd'hui le développement et la mise en œuvre de la «Doctrine sociale» de l'Église, mais ils ne sont pas les seuls (les Lassaliens, les Salésiens...). Le clergé formé s'investit dans les toutes récentes universités catholiques qui combattent un sécularisme agressif. Ils ouvrent, avec des industriels chrétiens de l'époque, des formations d'ingénieurs performantes (HEI, ICAM...), porteuses de cette recherche de justice sociale voulue par l'Église comme une exigence de la foi.»*



rassemblées sous la «doctrine de l'USIC». Jésuites et prêtres sont très présents à ces commissions, tout comme dans les publications et les congrès. Ce sont des **lieux d'accompagnement, d'enseignement, d'éclairage, de discernement** où ils jouent un rôle très actif.

Le catholicisme social est donc d'abord le mouvement d'un «oui» de l'Église au monde économique et social en train de se développer à travers une société industrielle. Un monde fondé sur l'intelligence et la raison, sur le progrès technique et l'ingéniosité des hommes. Recherche authentique de justice sociale que le marché ne peut pas donner par lui-même et refus de relations fondées sur la force, l'argent ou l'idéologie, l'étroitesse d'une pensée... Le Pape Léon XIII voyait dans les relations patrons-ouvriers au sein de la production et de l'entreprise **la source et la cause de l'injustice**. Promouvoir le dialogue et étudier les possibilités réelles d'une plus grande justice était pour lui la voie de résolution de la question sociale et du respect des personnes, de la justice et d'une paix sociale nécessaire à tous.

### La communauté du bien

*«Parce que les temps changent, la mise en œuvre et le développement de la doctrine sociale impliquent actualisation, réinterprétation, analyses, discernement. Quelle société voulons-nous ? Au-delà et pas seulement à cause de la production. Face à la montée du nazisme et du communisme, Gaston Fessard (jésuite, 1897-1978) montrera à merveille qu'un bien commun n'est pas seulement celui d'une communauté ou d'une société. Mais qu'il est indissociablement la communauté du bien, que ce qui est bon et bien doit l'être pour tous. C'est là que se fonde l'autorité qui fait grandir chacun.»*

### Le MICIAC, évangéliser les cadres par les cadres

Avec le MICIAC, en 1937, les ingénieurs et chefs d'industrie rejoignent le grand mouvement de l'action catholique engagé et mandaté par les évêques pour «*rechristianiser nos frères*». Évangéliser le milieu social par le milieu social.

Mais les suites de la guerre, ses drames, puis l'élan très stimulant de la reconstruction ont réorienté les choses. Les réunions mensuelles appuyées sur la méthode de la «révision de vie» (voir, juger, agir) ont été l'occasion de faire une expérience de l'Esprit à l'œuvre dans une France à reconstruire avec d'autres, au sein d'une croissance économique prometteuse (les «Trente Glorieuses»). Dans un monde où coexistent le bien et le mal, que l'on n'est jamais sûr de bien différencier au départ, l'Esprit de Dieu donne force et courage pour scruter «les signes des temps» (GS 4) et se porter vers de nouvelles frontières.

### Le MCC, un laïc responsable et militant

Le Concile Vatican II éclairera tout cela (1962-65). Chacun est appelé à prendre conscience de ses responsabilités dans l'Église qui s'ouvre à des solidarités inédites, dans un monde sécularisé où l'économie pèse de plus en plus lourd. La foi y devient plus clairement une **décision personnelle**: clercs et laïcs ont à coopérer et s'entraider.

C'est ce qui va faire le fond du MCC qui naît au lendemain du Concile : le Mouvement des cadres, ingénieurs et dirigeants chrétiens. L'USIC continue d'exister pour des raisons pratiques. Mais d'elle, le MCC hérite le goût de la

réflexion en commission, des congrès, d'une revue qui analyse les enjeux économiques et sociaux. Du MICIAC, il garde l'expérience du terrain et les petites équipes où on partage le sens de ce que chacun vit personnellement. Cette situation nouvelle va de pair avec un approfondissement de la réflexion, sous la pression du contexte et de la sociologie. **Le MCC s'enrichit de la participation des femmes** accédant aux plus hautes responsabilités de la vie économique et sociale et de l'aspiration des jeunes qui portent les connaissances techniques et numériques les plus récentes et en constant renouvellement, mais qui, sur le plan humain, ont besoin de soutien, d'analyse, de discernement, de paix intérieure.

Au début des années 90, les cadres ont pris conscience qu'ils ne seront pas soutenus par leurs équipes dirigeantes en cas de difficulté de l'entreprise à laquelle on leur demandait une loyauté parfaite. Henry Klipfel, responsable national de 1978 à 1981, témoigne: *«Au cœur d'une réunion d'équipe, le «spirituel» triomphe dans le soutien porté aux uns et aux autres, à travers une amitié qu'on sent forte et nourrie».*

Au fond, le mouvement aujourd'hui serait peut-être davantage une source qu'un laboratoire d'analyse et d'idées. Une source qui met en mouvement les

## MCC, un mouvement pour gros temps ?

*«Pour aller plus loin, plus profond. Voici quelques questions devant l'évolution spirituelle du Mouvement.*

*Agir avec foi suppose de la réflexion, de l'attention intérieure, de la prière. Et d'autre part, une attention à la société. Dans son dernier essai, Pierre Rosanvallon (Les épreuves de la vie, mieux comprendre les Français, Seuil, 2021) montre bien que les difficultés sociales d'aujourd'hui sont moins dues à des questions d'intérêts objectifs qu'au sentiment de ne compter pour rien pour ceux qui en sont victimes.*

*Toutes ces épreuves sont au cœur des préoccupations des gens. Le Mouvement (MCC) peut être ici, un lieu d'écoute, de partage, de fraternité.*

*Mais sa tradition est aussi celle de l'accompagnement, d'un «faire route» avec ceux qui le font marcher et ceux qui en subissent la dureté. C'est la seule manière d'écouter, de discerner la voix de l'Esprit Saint dans ce monde, et cela nous renvoie tous à une écoute fraternelle et sans préjugé. Esprit et cœur ouverts, attentifs, priants. De cette double tradition, naît la force d'être et de mettre en mouvement pour franchir les épreuves et trouver ensemble la route d'une vie bonne et plus libre.*

*"Va avec la force qui est en toi" disait l'Ange du Seigneur à Gédéon.»*

personnes, les équipes, les cœurs, les esprits, les imaginations, etc. Car sa tradition est d'abord celle d'un «oui» au monde tel qu'il est, un oui qui permet d'en relancer l'analyse, de chercher à en comprendre les enjeux d'aujourd'hui pour demain. ●

**REMI DE MAINDREVILLE**



**RETROUVEZ  
UN TEXTE SUR  
LE MÊME THÈME  
DANS LE N° 455  
DE RESPONSABLES -  
AVRIL 2022, P. 22**



1991-1995, LA CHARTE DU MCC

## Quatre ans de travail pour une «conversion de l'imaginaire»

**Synthèse des travaux d'une équipe nationale de 1995 sous la plume de Françoise Le Corre, ce texte est un magnifique témoignage des questions «existentielles» qui préoccupaient le MCC il y a près de trente ans. Ces travaux ont servi de base à la rédaction de la charte du MCC.**

**Ces questions gardent leur pertinence aujourd'hui sous réserve de quelques adaptations ; nombre de traits significatifs de la société actuelle étaient déjà en émergence dans les années 90.**

«[...] Dans les équipes jeunes, on sent, vis-à-vis du Mouvement, une attente multiforme qui déborde largement les champs de l'économique, et porte sur toutes les dimensions de la vie, trop peu explorées quand le professionnel concentre à son profit [...] la majeure partie du temps et de l'énergie. Attente concernant la foi, sous le double aspect de l'approfondissement et de l'expression de l'éducation et de la célébration... Attente portant sur la vie relationnelle, l'affectif, le culturel, la convivialité, voire les loisirs.

Le constat d'appauvrissement du réel n'est qu'un des aspects de l'affaiblissement du lien social. Comme si la fracture de l'exclusion que personne ne peut plus ignorer, et l'urgence de restaurer le lien social donnaient à voir en même temps la fragilité des inclus et l'appauvrissement humain de l'ensemble de la société [...]

À redécouvrir ou à inventer : la place de chacun et son identité, de nouveaux types de relations, de partenariats, d'échanges d'expériences, de collaborations. À inventer de nouvelles prises sur le réel, de nouvelles solidarités, de nouvelles présences. Un «maillage» sans doute extrêmement complexe et divers, adapté à la société complexe qui est la nôtre, et certainement pas une nostalgie du passé ni une restauration d'anciens modèles.

### **Le fil de la mémoire**

Pour affronter la période qui s'ouvre, nous bénéficions d'atouts non négligeables. Entre autres, celui que j'appellerais volontiers «le fil de la mémoire», entendant par là cette fois non l'exercice de pratiques sociétales, mais la faculté à se redire entre nous la vocation première du MCC. [...]

À partir de là, peuvent se poser, sans inquiétude ni déstabilisation les questions nouvelles : comment organiser et conduire les recherches multiformes des cadres, catégoriquement de plus en plus large, les différences concernant non seulement les âges et la position hiérarchique mais le type de services rendus ? Comment accueillir ceux qui sont à la



© Adobe Stock

---

**«L'audace à inventer se puise dans l'assurance calme et fondée sur ce qu'on est vraiment et ce pour quoi on est rassemblé.»**

---

marge, et qui, en dehors de réelle appartenance à l'Église, cherchent un approfondissement humain si difficile à fonder dans les conditions actuelles? L'audace à inventer se puise dans l'assurance calme et fondée sur ce qu'on est vraiment et ce pour quoi on est rassemblé. C'est une exigence à laquelle le Mouvement n'a jamais manqué et qui lui a permis de traverser pas mal de tempêtes.

#### **La parole des autres**

Nous n'avons aucune raison objective de nous méfier de la complexité sans cesse croissante de la société à laquelle nous participons. Nous n'avons pas à nous en protéger. [...] Mais nous avons sans doute à opérer une conversion de l'imaginaire. Ou plutôt de nos imaginaires aussi divers que nous le sommes à l'intérieur du Mouvement, toutes générations confondues.

Comment, par quelles analyses, quelles observations, quelles présences, «éprouver» ce monde tel qu'il est et non tel que nous voudrions qu'il soit? [...] Comment substituer à l'image du MCC et de l'Église telles que nous les voudrions, des avancées modestes mais inscrites dans la réalité? Comment substituer à la parole que nous imaginons décisive et prophétique, le type de parole véritablement attendu aujourd'hui? Une parmi d'autres. Et faisant place à la parole des autres.

Si nous savons que nous avons à accomplir ce travail intérieur, individuel et collectif, nous savons aussi que nous n'en sommes pas maîtres. Il est celui de l'Esprit qu'ensemble nous implorons.» ●

**CHRISTIAN SAURET**, COMITÉ DE RÉDACTION

(D'APRÈS LE TEXTE ORIGINAL DE FRANÇOISE LE CORRE PARU DANS LA REVUE *RESPONSABLES* N° 268, JUILLET-AOÛT 1995)





# Témoins de bifurcations professionnelles

**Nous sommes témoins de bifurcations professionnelles à tout âge : enfants, collègues, aînés... (voir par exemple, le témoignage des slasheurs, p. 7 et de Stéphanie Talevis, p. 18). Elles sont choisies ou subies. Elles sont parfois réussies, parfois douloureuses. Elles témoignent d'une quête de sens souvent difficile à formaliser.**

## 1 / Comment aborder ces bifurcations ?

Ai-je moi-même vécu un virage professionnel ? Pourquoi et comment ?

Comment je le relis aujourd'hui ?

Dans les bifurcations que je vois autour de moi, qu'est-ce qui m'inspire ?

Qu'est-ce qui me dérange ? M'interpelle ? Résiste ?

Comment cela résonne-t-il avec mon travail ? Et/ou dans mes engagements ?

En quoi le MCC peut-il m'aider à les discerner ?



## 2 / Lisons et méditons

Nous pouvons prier à partir de l'Évangile de Marc. Mc 10, 17-22 :

« Jésus se mettait en route quand un homme accourut et, tombant à ses genoux, lui demanda : "Bon Maître, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle en héritage ?" Jésus lui dit : "Pourquoi dire que je suis bon ? Personne n'est bon, sinon Dieu seul. Tu connais les commandements : ne commets pas de meurtre, ne commets pas d'adultère, ne commets pas de vol, ne porte pas de faux témoignage, ne fais de tort à personne, honore ton père et ta mère." L'homme répondit : "Maître, tout cela, je l'ai observé depuis ma jeunesse." Jésus posa son regard sur lui, et il l'aima. Il lui dit : "Une seule chose te manque : va, vends ce que tu as et donne-le aux pauvres ; alors tu auras un trésor au ciel. Puis viens, suis-moi." Mais lui, à ces mots, devint sombre et s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. »

**AURÉLIE MONNEZ (GRENOBLE)**

**ET BERTRAND HÉRIARD-DUBREUIL S.J.**

## Congrès de Marseille 2006 : le MCC, éveilleur de conscience

**Que représente le MCC ? Lieu de réflexion, creuset d'énergies, porteur de l'exigence de vie intérieure, témoin en actes de l'espérance et de la solidarité... Au terme du premier Congrès à Marseille en 2006, le père François-Xavier Dumortier, alors provincial de France des Jésuites, a formulé une réponse en cinq points.**

**Le MCC a, pour ses membres et dans l'Église, un rôle d'éveilleur de conscience.** À une époque tellement façonnée et fascinée par l'économique, où nous sommes confrontés à des défis considérables, le MCC exprime le refus de se dérober aux exigences de lucidité, de discernement, de conversion et de décision et cela dans la confiance en celui qui, Ressuscité, ne cessait de dire à ses disciples effrayés : «*Ne craignez pas*».

**Le MCC (...) signifie une exigence de réfléchir et de penser, sans laquelle nous ne vivrons jamais des manières nouvelles d'être dans le monde et de l'aimer.** Réfléchir et penser constituent une ardente obligation pour qui veut regarder l'avenir, peut-être encore davantage pour ceux qui, en raison de leur charge, portent la responsabilité de ce que sera cet avenir.

**Le MCC, en tant que mouvement, est un creuset d'énergies et de générosités.** (...) L'on n'agit jamais seul. Les conversions à vivre, les transformations à vouloir, les décisions à prendre ont une dimension profondément collective. Les vivre comme mouvement permet de dépasser les désenchantements momentanés et les lassitudes individuelles, et de ne s'abandonner ni à une prétendue nécessité économique ni à la résignation (...).

**Le MCC témoigne du lien intime qui unit action et intériorité.** Pour tenir debout en toutes circonstances, pour garder cette liberté d'esprit et de cœur sans laquelle il n'y a pas de discernement possible, pour vivre dans la durée des engagements forts, nous avons besoin d'une vie intérieure (...) qu'une spiritualité, ignatienne ou autre, peut structurer et nourrir.

**Le MCC est porteur d'un grand désir, le désir que l'espérance qui nous habite et la solidarité que nous voulons promouvoir ne soient pas des mots (...)** et prennent chair et vie dans l'existence de ses membres, là où le Seigneur les a disposés et envoyés.

FRANÇOIS-XAVIER DUMORTIER S.J.

### Pour aller plus loin

- *Découvrir le MCC, Expérimenter le MCC*, Livrets d'équipe n° 1 (26 p.) et n° 2 (30 p.), 2019
- *La Doctrine sociale de l'Église avec le MCC*, Livret MCC, 2020, 98 p.
- *Dieu s'intéresse-t-il à notre travail ? La réponse du MCC*, 2015, 219 p.
- *Le MCC, une entreprise spirituelle - Comment le vivons-nous ? Responsables* n° 435, juin 2017
- *L'entreprise et l'Évangile - Une histoire des patrons chrétiens*, Marie-Emmanuelle Chessel, Nicolas de Bremond d'Arçay, André Grelon, Presses de Sciences Po, 2018, 336 p.

Dans le prochain numéro  
de *Responsables*

**Session des  
aumôniers 2023 :  
Accompagner  
au MCC, un dialogue  
en liberté**

# le MCC en synode



## FRESQUES SIMPLIFIÉES : MERCI POUR VOTRE PARTICIPATION !

C'est à partir de l'ensemble de vos retours qu'ont été présentés, lors de l'Assemblée participative des 1<sup>er</sup> et 2 avril 2023, un compte-rendu et une analyse des fresques simplifiées.

### Une grande mobilisation

Vous avez été très nombreux à nous répondre et à nous envoyer votre contribution: dans la foulée d'une mobilisation importante lors du congrès de septembre 2022, plus de 50 équipes (dont des équipes JP et des équipes de secteur) de toutes les régions de France ont joué le jeu de la fresque simplifiée depuis novembre 2022 jusqu'à ce jour. **L'équipe Synodalité tient à vous remercier vivement** pour votre forte participation traduisant un engagement pour une nouvelle vision du MCC.

### Vos propositions

Vous avez remis plus de **450 propositions** pour un nouveau MCC, avec des documents de plus en plus consistants. Nous voulons vous exprimer notre **joie et fierté pour votre implication** dans le mouvement qui nous semble bien vivant! Nous honorons maintenant vos propositions.

Ce que vous avez exprimé, nourrit les thématiques des neuf chantiers et aide à construire les silhouettes présentées au CN du 13 mai.

**Bravo pour cet élan vers une régénération de notre mouvement et cette synodalité bien vivante!**

L'ÉQUIPE SYNODALITÉ

› Nancy, Avignon, Bordeaux, Toulouse, Le Havre, Marseille, Alpes-de-Haute-Provence, Quimper, Nantes, Lens, Dijon, Chambéry et Paris (voir également l'enquête JP présentée page 6 de ce numéro).

› De grandes tendances se dégagent :

- l'ouverture (notamment l'ouverture au monde),
- le changement de nom et de cible,
- une nouvelle organisation,
- une meilleure communication,
- l'importance de retravailler la charte et la raison d'être du mouvement,
- l'importance de la spiritualité et de la formation.

› Les 9 chantiers sont les suivants :

Cible, Raison d'être-Charte, Articulation identité chrétienne et ouverture, Sujets émergents, Formation, Communication, Transversalité, Organisation, Place des Jeunes professionnels.

## La participation, parent

**La participation serait-elle le parent pauvre des principes de la Doctrine sociale de l'Église ? Après les monuments que sont le bien commun, la solidarité ou la subsidiarité, que peut-elle bien apporter de plus ? D'ailleurs, par rapport aux autres principes, elle n'apparaît explicitement qu'à trois paragraphes dans le Compendium. Pourtant, ce «petit» principe est essentiel et déjà présent dans le Magistère.**

Conseil pontifical Justice et Paix, *Compendium de la Doctrine sociale*, § 189, 2004

En rappelant la responsabilité de chacun, la «participation» donne toute sa dynamique à la mise en œuvre de la Doctrine sociale de l'Église. Une famille, une association, une entreprise ou une nation, peuvent-elles vivre et progresser sans l'implication de ses membres ? Peuvent-elles être solidaires, respectueuses du bien commun et subsidiaires sans leur participation ?

### Chacun doit contribuer

Par le principe de participation, le Compendium rappelle que chacun doit contribuer «à la vie culturelle, économique, sociale et politique de la communauté civile à laquelle il appartient. La participation est un devoir que tous doivent consciemment exercer, d'une manière responsable et en vue du bien commun.»

Les modalités de cette participation peuvent varier d'un pays ou d'une culture à l'autre. «Il faut louer la façon d'agir des nations où, dans une liberté authentique, le plus grand nombre possible de citoyens participe aux affaires publiques», Concile Vatican II, *L'Église dans le monde de ce temps*, *Gaudium et spes*, § 31.3, 7 décembre 1965

Chaque homme est d'abord appelé à prendre en charge des domaines dont il est personnellement responsable (sa famille, son travail). Il lui est aussi demandé, autant que possible de s'ouvrir de façon active à la vie publique et au-delà de son rôle de citoyen, de s'impliquer dans la vie sociale.

En participant ainsi au bien commun, l'homme répond alors à sa vocation d'homme fait pour aimer et être aimé. Parce qu'il est créé à l'image de Dieu. «L'homme, seule créature sur terre que Dieu a voulue pour elle-même, ne peut pleinement se trouver que par le don désintéressé de lui-même.»

Concile Vatican II, *Gaudium et spes*, § 24.3

La mise en œuvre de la Doctrine sociale de l'Église passe par l'action libre des personnes dont l'engagement «volontaire et généreux» au service du bien commun est nécessaire.

# pauvre de la Doctrine sociale de l'Église ?

Dans un paragraphe sur la charité sociale et politique, le pape François s'appuie explicitement sur une déclaration de la Commission sociale des évêques de France pour dire : «Peut-il y avoir un chemin approprié vers la fraternité universelle et la paix sociale sans une bonne politique», *Fratelli Tutti*, § 176, 2020

«C'est pourquoi l'amour et la vérité nous placent devant une tâche inédite et créatrice, assurément vaste et complexe. Il s'agit d'élargir la raison et de la rendre capable de comprendre et d'orienter ces nouvelles dynamiques de grande ampleur, en les animant dans la perspective de cette «civilisation de l'amour» dont Dieu a semé le germe dans chaque peuple et dans chaque culture.»  
Benoît XVI, *Caritas in Veritate*, § 33.  
Ce terme sera repris dans *Fratelli Tutti*, § 183.

Jean XXIII, *Pacem in terris*, § 34, 1963

Texte intégral



«chacun selon la place qu'il occupe et le rôle qu'il joue.»  
La participation est le fondement de la charité sociale et politique. En se donnant au service de ses frères, l'homme construit la civilisation de l'amour.

## La participation première

Dans l'ordre de l'action, la participation ne serait-elle donc pas première ? Quand une communauté se crée ou traverse une crise majeure, il arrive qu'il n'y ait pas d'organisation efficace. Alors, la participation d'au moins quelques-uns est nécessaire pour créer ou recréer la communauté. Celle de tous sera requise pour qu'elle vive pleinement.

Si l'homme reçoit «l'obligation» de participer, celle-ci n'a de sens que si l'homme reçoit également les moyens et des droits correspondants. Il les reçoit d'autres. La participation doit être comprise dans un flux (...)

La participation fait appel au meilleur de l'homme, à sa liberté et à sa créativité. Elle sera toujours une action personnelle que l'on mène avec et pour les autres.  
«La dignité de la personne humaine exige que chacun agisse suivant une détermination consciente et libre. Dans la vie de société, c'est surtout de décisions personnelles qu'il faut attendre le respect des droits, l'accomplissement des obligations, la coopération à une foule d'activités. L'individu devra y être mû par conviction personnelle ; de sa propre initiative, par son sens des responsabilités, et non sous l'effet de contraintes ou de pressions extérieures.»

**Nicolas Masson,**  
Entrepreneurs  
et dirigeants chrétiens (EDC)

*«Nos rencontres d'équipe  
m'aident à imaginer  
des solutions originales  
et sans doute rusées  
dans les situations  
professionnelles délicates.»*

CATHERINE COULOMB DANS LE N° 435 DE LA REVUE,  
2<sup>E</sup> TRIMESTRE 2017

*«Des étincelles  
de vie jaillissent  
de nos rencontres !»*

ISABELLE, EN ÉQUIPE JP, N° 435 DE LA REVUE,  
2<sup>E</sup> TRIMESTRE 2017



**RESP**

# 459 - Mai 2023 - 7,50€

**NSABILES**

*Engagés pour vivre et travailler autrement*

**Responsables, la revue trimestrielle du Mouvement chrétien des cadres et dirigeants**

Éditeur: U.S.I.C. - 18 rue de Varenne - 75 007 Paris - tél. 01 42 22 18 56 - journal.responsables@mcc.asso.fr  
Commission paritaire n° 0426 G 81 875 - ISSN: 0223-5617

Directeur de la publication: Marc Mortureux - Responsable éditoriale: Sylvie de Roumefort

Comité de rédaction: Anne-Marie de Besombes, Pierre-Olivier Boiton, Solange de Coussemaker, Bertrand Hériard-Dubreuil s.j., Henri-Luc Julienne,  
Catherine Le Gall, Sylvie Makarenko, Robert Migliorini a.a., Christian Sauret, Dominique Semont, Mireille Viora

A collaboré à ce numéro: Mathieu de Muizon

Réalisation: Bayard Service - Immeuble Athéa, 11 rue Kérautret Botmel, 35 000 Rennes - Tél. 02 99 77 36 36

• Création graphique: Émilie Caro • Journaliste: Marc Daunay • Maquettiste-graphiste: Jean-Marc Volant • Relecture: Odile Bordon

Photo de couverture: © Mathieu de Muizon • Impression: Neuville impressions - 71160 Digoin. Dépôt légal: à parution. N° support 01089.